

## Être étudiant à Grasse,

Pas de campus, pas de resto U, pas de discothèque, peu de bars. La vie étudiante à Grasse ne fait pas rêver. Dommage, car les élèves eux-mêmes vantent la qualité des enseignements

**H**eureusement que ça ne dure que deux ans! » La conclusion de notre rencontre avec un groupe d'étudiants de Fénelon sur leur vie grasseoise est assez lapidaire. Bien loin des palmiers des villes où il fait bon étudier (qui combinent bon réseau de transports en commun de jour comme de nuit, logements dédiés, vie nocturne dynamique, etc.), Grasse ne comble pas les attentes de ses 330 étudiants. Néanmoins, comme Marion - élève en BTS - ils refusent de dire qu'« étudier à Grasse, c'est nul. Parce que les études, elles, sont super ».

### L'idéal : un campus

Tous rêvent d'un campus. Ne serait-ce que pour se rencontrer entre filières. « Pourquoi pas au Plan-de-Grasse ? » lance Mathieu, élève ingénieur à l'ESAIP. « Ou à l'hôtel Victoria, ça fait des années que c'est vide ? » propose Rémy. « Finalement, la ville dans laquelle on est, on s'en fout, pourvu qu'il y ait un bon campus », tranche Corentin. Mais ce n'est pas - encore - le cas, même si le maire lui-même et les directeurs d'établissements partagent ce souhait.

« Si on avait un campus, avec un vrai portefeuille de formations, avec une vraie visibilité, on gagnerait en crédibilité », estime Didier Arnaud, le directeur de l'Institut Fénelon. Le frein premier pour nous, c'est la visibilité. Quand on parle de l'enseignement supérieur à Grasse, on ne sait pas ce qu'il y a. » En attendant, il faut composer.

### « Les sorties ? À Cannes »

Quand on demande aux étudiants où ils sortent, la réponse est unanime : « À Caaaaaaannes! ». À Nice



De gauche à droite : Maryne (BTS, de Dijon), Floriane (ESAIP, de Vence), Gaëtan (ESAIP, de Grasse), Rémy (ESAIP, de Sochaux), Sarah (BTS, de Pégomas), Fatima-Zohra (BTS, du Maroc), Célia (BTS, de Châteauneuf), Corentin (ESAIP, de Lyon), Mathieu (ESAIP, de Nice) et Marion (BTS, de Mouans-Sartoux).

(Photo Gilles Traverso)

aussi. « À Grasse, il n'y a rien », déplorent-ils. « Là-bas, ils ont des soirées tous les jeudis soirs, des soirées BDE, ils réservent des boîtes de nuit », envie Célia. Pourtant, les Grassois sont motivés. « Mais ici, il n'y a pas d'infrastructure pour nous accueillir, selon Mathieu, du BDE de l'école d'ingénieurs ESAIP. Et on n'est pas assez nombreux pour réserver des boîtes. On voudrait faire des soirées inter-BDE, mais le problème c'est le retour des étudiants à Grasse : ils ne veulent pas conduire, donc il

faudrait louer un bus et là, c'est trop cher. Si on avait un campus, on serait plus nombreux, les BDE auraient plus de moyens. » À Nice, le tram rouvre à 3 h, et à Cannes, des Noc-tambus circulent certains soirs de la semaine. « On n'est quand même pas malheureux », tempère Floriane, étudiante en BTS.

### Logement et parkings : le casse-tête

La problématique du logement

étudiant est commune à beaucoup de villes. Grasse ne fait pas exception. « L'école nous a donné une liste de logements avec les numéros des propriétaires, mais c'est compliqué », explique Maryne, étudiante en BTS. Mathieu, lui, a opté pour une maison en colocation. « Avec notre étiquette d'élèves ingénieurs, la propriétaire n'a pas été réticente. Heureusement, car même si mes parents habitent à Nice, je ne voulais pas faire le trajet tous les jours. » À cette question s'ajoute le pro-

blème quotidien des transports. Les utilisateurs des bus pointent du doigt le manque d'arrêts près de l'établissement. Quant aux automobilistes, ils s'arrachent les cheveux pour se garer. Si les étudiants avaient une chose à demander à la Ville, un parking est même la première idée qui leur vient à l'esprit.

Dossier : Caroline Ansart  
cansart@nicematin.fr

## Les élèves du Grasse Institute of Perfumery chouchoutés

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le syndicat Prodarom, qui chapeaute le Grasse Institute of Perfumery (lire page suivante) a pris le problème à bras-le-corps. Avec 80 % d'élèves étrangers, « on a acheté un immeuble [l'ex hôtel Napoléon, NDLR] il y a trois ans, près de l'ancienne gare routière, avec une dizaine de logements, des studios et des chambres, explique Alain Ferro, le directeur du GIP. Comme ça, nos étudiants sont logés dès leur arrivée. Sinon, pour eux, c'est très

compliqué, les agences immobilières demandent des cautions françaises. »

### « C'est l'auberge espagnole ! »

Depuis la semaine dernière, cinq chanceux y ont pris leurs quartiers, juste avant la rentrée, il y a quatre jours. « C'est vraiment l'auberge espagnole, c'est génial », se réjouissent Eléonor et Marion, les deux Françaises de la promo. Désormais, elles partagent l'immeuble, la cuisine et une belle terrasse avec



Kaori, Eléonor, Marion, Biljana et Ajit goûtent aux joies de la cuisine collective. (Photo Ca.A.)

Kaori, du Japon, Ajit, d'Inde, et Biljana, de Serbie. « Même s'il n'y avait pas eu le logement, je serai venu, déclare Ajit, enjoué. Parce que les parfums sont ma passion! Mais ça rassurait mes parents. » Bientôt, comme les promos précédentes, « ils vont organiser des fêtes, ça oui! sourit Isabel Torrente, qui gère la formation. Avec ceux qui habitent en dehors du Napoléon et des anciens aussi. L'effet de groupe est d'autant plus important que Grasse est quand même une ville

morte. Leur vie à l'école et au Napoléon est aussi importante que leur formation. D'autant que, pour certains, c'est la première fois qu'ils quittent leur famille. Pour d'autres, c'est une tradition de vivre en communauté. Et pour ceux qui viennent de mégalo-poles comme New York ou Bombay, Grasse est un choc! » Faire qu'ils se sentent bien à Grasse c'est aussi leur donner envie d'y rester ou de travailler avec des entreprises grassoises, plus tard, depuis leur bout du monde.